

*Après trois siècles d'«association»*

La Société

du Cœur de la Mère Admirable  
en Colombie

*par le P. Jesús María Gaviria*

*PARMI les créations originales de saint Jean Eudes, on ne saurait oublier cette association de laïcs qui a joué un rôle important au XVIIIe et au XIXe siècle en France. le P. Jacques Arragain l'a présentée en 1989 dans le Cahier Eudiste n° 12, pp. 60-63.*

*Aujourd'hui, cette Société ne subsiste qu'en Colombie. Le P. J.M. Gaviria, qui en est responsable, a bien voulu nous décrire comment vivent aujourd'hui celles qu'on appelle en Colombie «las Eudistinas».*

#### UNE FONDATION DE SAINT JEAN EUDES.

Parmi les membres de la Confrérie du Cœur de Marie que le missionnaire avait créée pour tous les laïcs, hommes ou femmes, célibataires ou mariés, certaines femmes, célibataires ou veuves, désiraient marquer plus profondément leur volonté de se sanctifier et de servir avec amour le Christ et son Eglise, en se donnant spécialement au Cœur de Jésus et Marie.

Saint Jean Eudes leur proposa de vivre un engagement de chasteté dans le célibat, sous forme de promesse, et une règle de vie présentée dans des manuels, souvent réédités depuis le XVIIIe siècle. Ces pieuses femmes vivaient donc dans leur famille et consacraient leur vie à la prière et aux oeuvres de charité dans le cadre de leur paroisse.

Durant la Révolution française, elles montrèrent souvent un courage héroïque, abritant les prêtres réfractaires persécutés, baptisant les nouveaux-nés, catéchant les enfants...

Au XIXe siècle, ces «religieuses de la maison» furent très nombreuses en Normandie et en Bretagne. Jusqu'à 6000, affirme-t-on, dans le seul diocèse de Saint-Brieuc. Plusieurs d'entre elles fondèrent des congrégations religieuses: Amélie Fristel, les Soeurs de Sts-Cœurs de Paramé; Jeanne Jugan, les petites Soeurs des Pauvres; Marie-Thérèse Auffray, les Filles des Saints-Cœurs de Jésus et Marie de Saint-Quay; Blanche Frichot

enfin, à Paris en 1891, les Filles du Cœur Miséricordieux de Marie.

## FONDATION EN COLOMBIE.

A la demande du Saint-Siège, et de Mgr Biffi, évêque de Carthagène, les premiers Eudistes arrivèrent en Colombie en 1883. Leur objectif était de former des prêtres selon le Cœur de Dieu, là où ils seraient appelés par les évêques. Mais, en fidélité à saint Jean Eudes, les premiers pères français multiplièrent leurs efforts missionnaires, en créant parmi nous des «Filles du Cœur de la Mère admirable», que nous appelons en Colombie «nos sœurs Eudistines».

Quand ils allaient aider les prêtres voisins du séminaire où ils travaillaient, eux qui venaient de Normandie et de Bretagne, où ils avaient connu des communautés vivantes, qu'on appelait souvent «Tiers-Ordre eudiste», ils pensèrent à implanter des centres semblables en Colombie.

Le Manuel, les prières, les cérémonies caractéristiques de la Société formèrent ces premières adhérentes à se consacrer comme épouses de Jésus, comme en témoignent les Actes de leurs communautés. Imiter peu à peu les vertus de Jésus et de Marie, se conformer en tout à la Volonté de Dieu, rechercher la perfection de la charité en laissant le Christ continuer en nous sa propre vie, tous ces chemins de sainteté, dans la spiritualité que leur enseignaient les Pères, les amenaient à vivre, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, de courageux engagements apostoliques.

Parmi les pionniers fondateurs de ces groupes, nous pouvons rappeler quelques noms: le P. Hamon, le P. Tressel, le P. Gaston, le P. Poirier, le P. Fouyard, le P. Le Nezet... En 1914, sans parler des autres régions, il y avait en Antioquia seize communautés de ville ou de village: San Pedro, Jericó, Don Matías, Carolina, Angostura, Amalfi, Livorina, Frontino, etc. C'étaient des groupes vivants, qui se donnaient à Jésus et à Marie, qui aimaient leur paroisse, et qui avaient découvert dans le prêtre celui sans qui ne peut exister une communauté de croyants. Cette découverte les amena à penser que, puisque les prêtres ne sont pas immortels, elles devaient, elles, se préoccuper des séminaristes, par leur prière, par leur sacrifices, et aussi par leur argent.

En ce qui concerne l'apostolat, saint Jean Eudes leur avaient recommandé de donner bon exemple et bons conseils, d'enseigner la doctrine, d'assister les mourants, de s'occuper de l'entretien et de la décoration des églises. Ce fut l'âge d'or des Eudistines.

## LE PERE MACIAS ET LES EUDISTINES.

Passant peu à peu les responsabilités à leurs confrères colombiens, les Pères français nommèrent le P. Camilo Macias (1907-1985) Directeur National des Eudistines. C'était un homme entreprenant, prudent, sage et saint. Il avait un charisme extraordinaire pour tout ce qui touchait saint Jean Eudes. Il aimait la Société du Cœur de Marie, et se donna pleinement à elle.

Il sut parfaitement expliquer aux Eudistines ce que signifie l'engagement de virginité ou celui des veuves dans le monde. Elles comprirent ce «certain état de perfection» vécu dans le monde et les réalités quotidiennes. Elles comprirent aussi

beaucoup mieux le Cœur de Marie et le sacerdoce. Il les lança dans l'œuvre des vocations, et dans la coopération active avec la Pastorale paroissiale. Il insistait sans se lasser sur le fait que, pour être vraiment épouses du Christ et ses témoins, elles ne pouvaient négliger les moyens de sanctification, la méditation, la Messe et la communion, la visite au Saint Sacrement, le Rosaire, les Vêpres, l'examen particulier.

Il insista sur la retraite mensuelle et celle de chaque année. « C'est seulement ainsi, répétait-il, qu'on peut arriver à la parfaite conformité à la volonté divine, à une humilité profonde, à une chasteté parfaite. Sans la piété, jamais nous ne serons patients, charitables, doux envers le prochain, renoncés à nous-mêmes et consacrés à Dieu ». « Gardons, disait-il, la résignation dans les dures épreuves de la vie, à la ressemblance de Jésus et Marie, et aimons-nous les uns les autres comme s'aimaient le Fils et la Mère. Ils sont nos modèles. »

## UN PRETRE ET UNE EQUIPE.

Bien avant la mort du P. Macias en 1985, le monde a commencé à changer vertigineusement dans tous les domaines, y compris le domaine religieux. Le nombre des jeunes augmente dans les séminaires, dans les instituts religieux, mais les femmes s'intéressent moins au style de vie que proposent les Eudistes. Aujourd'hui, la promotion de la femme et sa libération, la recherche d'un travail, les exigences sociales ont éloigné de cette vocation. On n'accepte plus guère les exigences qu'elle propose. Ajoutez le fait que sont apparus de nouveaux groupes de prière et d'apostolat, très attirants et bien appuyés par les paroisses et les diocèses. Les communautés ont vieilli. Certaines protestent contre les anciens usages, contre les prières trop abondantes. Elles demandent la révision de statuts vieillis, et il manque pour le faire des experts en droit canonique.

Pourtant, devant ces difficultés, nous espérons un renouveau. Directeurs locaux et responsables de communautés, nous sommes bien d'accord pour essayer de faire des anciennes comme des nouvelles de vraies filles du Cœur de Marie, depuis les aspirantes jusqu'à la promesse définitive. Nous le ferons comme le ferait Jésus s'il était à notre place.

Pour commencer, n'admettons que des personnes de bonne éducation et de bon jugement, des femmes douces et humbles dans les rapports avec autrui, afin de garantir l'esprit fraternel. Ceux et celles qui sont chargés du Noviciat tâcheront de semer chez nos Novices le désir de se consacrer au Seigneur pour toujours, de leur enseigner à vivre la foi, la charité, l'esprit de service.

Lorsqu'on en arrivera à la Profession, l'Equipe n'admettra à la promesse d'engagement que celles qui sont bien décidées à vivre toutes données au Christ Jésus et à le faire aimer, tous les jours de leur vie.

Quant à l'apostolat, nous souhaitons que les Soeurs, quittant tout immobilisme et tout repli, s'unissent à l'action paroissiale, en servant spécialement ceux qui ont le plus besoin de leur aide. Presque toutes se rattachent à la pastorale paroissiale par des œuvres de miséricorde, spécialement l'aide aux séminaristes pauvres, les groupes apostoliques et les groupes de prière, le catéchisme, le soin des mourants, l'entretien des églises. Elles sont souvent les meilleures coopératrices des prêtres.

Aujourd'hui toutefois, il nous faut avouer que nos équipes se sont bien réduites : une vingtaine, et la plupart avec peu de sœurs. Et cela nous attriste de penser que dans notre chère Colombie pourraient disparaître les Filles du Cœur de Marie. C'est pourquoi nous souhaitons que leur Règle soit rénovée. A bien des égards, leur statut est proche de celui que l'Eglise a rétabli comme une des branches de la Vie Consacrée, en réadaptant le rite de la Consécration des Vierges. Mais que ce soit ainsi, ou dans d'autres formes canoniques, il y a certainement place dans l'Eglise d'aujourd'hui pour une forme de vie qui, dans l'intuition de saint Jean Eudes voulait offrir les richesses d'une vie consacrée à celles qui ne peuvent ou ne désirent pas quitter leur maison, leur famille, leur travail ou leur milieu de vie.

*Jesús M. Gaviria, cjm*  
*Cali, octobre 1994*